Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d’art et d’histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d’Histoire de l’Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell’Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 38 (1987)

Heft: 1

Artikel: Le paysage, aussi, est un monument de la culture

Autor: Vouga, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Feuchte. Trockene Luft im Winter, feuchte im Sommer bringt Statuen, Altäre und Orgelprospekte aus Holz zum «Arbeiten». Wo früher Vergoldungen Jahrhunderte überlebten, platzen sie heute in Jahren ab. Schlimmer noch geht es versalzten Wandmalereien. Kristallisierten die Salze früher an der dauernd feuchten Luft nie, tun sie dies heute jeden Winter, wenn die geheizte Luft extrem trocken wird. Salzsprengtests, die man früher nur im Labor machte, produzieren wir nun im Rhythmus der Heizperioden in vielen Kirchen. Hunderte von Wandmalereien in Europa dürften davon schon betroffen sein.

Kurz, wo die Natur allein nicht schnell genug verwittert, helfen wir unbeabsichtigt, aber tapfer mit, unsere Denkmäler anthropogen ihrem Ende entgegenzuführen. Der Restaurator, der mit dem Transistorradio auf seinem Gerüstbrett sitzend oben mit feinsten Instrumenten die gotische Wandmalerei freilegte und popmusikversunken unten mit seinen Schuhen den Takt auf die Wandmalerei klopfte, ist nur wahrnehmbares Zeichen für unsere Mühe im Umgang mit der Denkmalerhaltung. Natürlich mindern diese ausgesuchten Negativbeispiele in keiner Weise unsere enormen Fortschritte im Bemühen, unsere Vergangenheit jeweils in neuem Glanz erstehen zu lassen.

Dr. Andreas Arnold, Institut für Denkmalpflege, ETH Zürich, Fabrikstrasse 46, 8005 Zürich Adresse des Autors

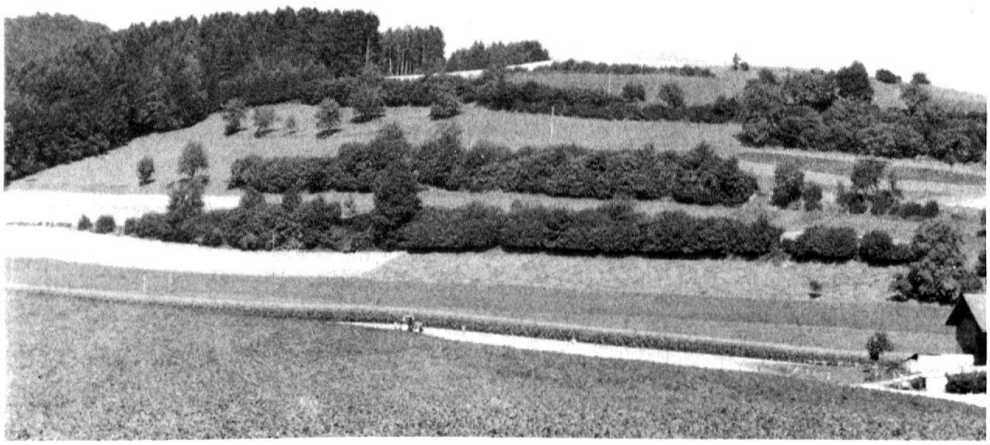
Jean-Pierre Vouga

Le paysage, aussi, est un monument de la culture

L'espace que nous habitons a été – on l'oublie – gagné sur les forêts qui avaient patiemment occupé les pierriers laissés à nu par les derniers glaciers. Les défrichements, après les rives des lacs et des rivières, s'enhardirent aux versants ensoleillés, puis aux autres territoires, évitant soigneusement les parties susceptibles d'inondations ou d'éboulements. Les cultures progressèrent et l'on sait par les historiens de l'Antiquité qu'à l'Age du fer nos ancêtres helvètes avaient donné au paysage un aspect assez proche de ce qu'il est aujourd'hui: habitat dispersé dans les régions d'élevage, villages serrés dans les cultures céréalières. Nos premiers paysans ont su ménager des massifs forestiers pour éviter la sécheresse et des haies vives pour se protéger des vents. L'eau a été l'objet de soins, de travaux ingénieux: rives des lacs offrant l'asile des ports, canaux d'irrigation ou de drainage, puits ou citernes. Ces modes de faire marquent à leur tour leur empreinte sur le paysage.

Il faut y voir de plus près. Ne prenons pas en compte les hauts pâturages dispersés entre les parois rocheuses. L'homme n'y trouve qu'une modeste place, vite écrasé sans même que les éléments se déchaînent. Réservons pour d'autres considérations les régions que

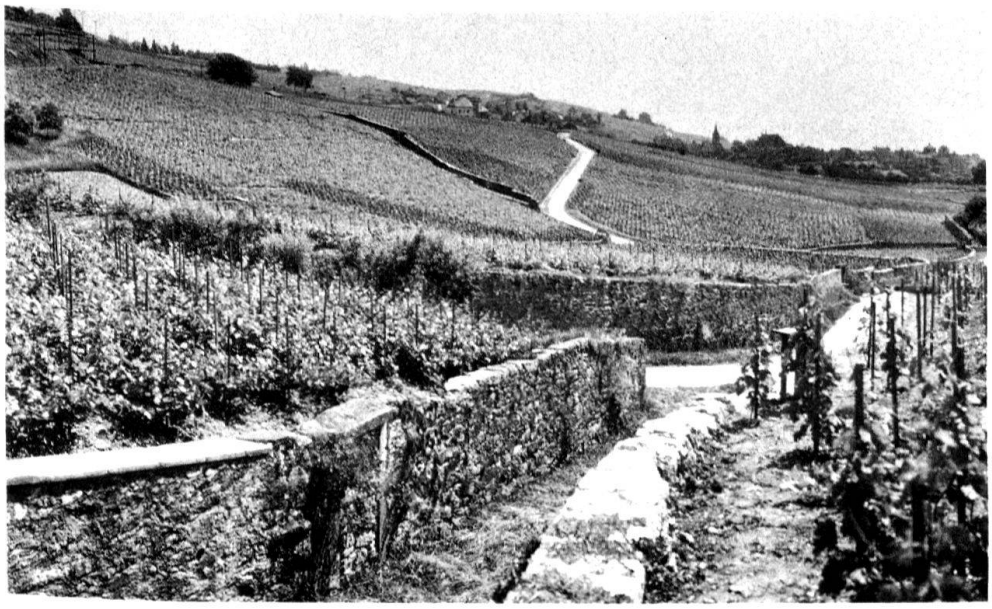
1 Le vignoble se hisse au rang de la meilleure architecture dans l'escalade du Dézaley.



2 Hermenches VD, ... des massifs forestiers pour éviter la sécheresse et des haies vives pour se protéger des vents.

3 Hermenches VD, en Haute-Broye on trouve encore des bocages.

4 Auvernier NE, un site aujourd'hui bien compris malgré le décret neuchâtelois.



5 Auvernier NE, ... des chemins creux où les portes d'accès aux parcelles sont autant de petits chefs d'œuvre en voie de disparition.

l'homme n'a dominées que récemment, où les débordements du fleuve ont longtemps rebuté le cultivateur: peut-être auront-elles demain valeur historique?

C'est dans notre Moyen-Pays que s'est manifestée l'action de l'homme au gré du climat, du relief, de l'altitude, des variétés de la couverture végétale. La campagne genevoise offre l'image sereine d'un petit univers serti par des montagnes aux lignes douces. Vu d'en haut, le canton se livre tout entier, convergeant vers la rade. Mais, au sol, chaque espace a sa personnalité et donne une impression de plénitude. Tout autre est le paysage fribourgeois, découpé entre cent collines boisées où le regard glisse sans cesse d'un compartiment dans l'autre, une éminence cachant la suivante qui se découvre au fur et à mesure que défilent les ormes de la route.

Voici le Val-de-Ruz, merveille d'unité qui donne à voir entièrement, d'où qu'on se trouve, sa ceinture de beaux villages adossés aux forêts et enserrant des champs bien dessinés. Les terres cultivées du

Gros-de-Vaud sont multiples. Fuyons les mornes espaces, aux ruisseaux escamotés, dépouillés de tout arbre et vides jusqu'à l'horizon, pour retrouver, ici, des paysages délicatement clos de lisières jamais rigides, là, des échappées spectaculaires vers les lacs ou vers l'étalement des villes. En Haute-Broye on trouve même encore des bocages. Dans l'Emmental, chaque colline est un domaine agricole opulent, coiffé par la vaste ferme qui monte la garde.

En d'autres lieux, le paysage est celui des vergers, menacés par leur rendement insuffisant, mais constituant, au printemps et à l'automne, un monde enchanté. Le long des rivières, le long des lacs surtout, l'homme, quand il n'a pas perdu la raison, a aménagé des sites que la présence de l'eau rend plus attractifs: plages de Salavaux ou de Colombier, enrochements de Villeneuve, glacis de Neuchâtel, emmarchements de Rolle, sentiers ombragés de Chanivaz, quais fleuris de Montreux, promenade le long de la Limmat, à Baden. Les paysages riverains ont la qualité des choses fragiles. Il en va de même de bien des routes dans leurs tracés anciens, bordées d'arbres, passant sous un berceau de feuillage ou longeant en corniche un flanc de vallée.

Enfin, tout naturellement, ce discours se termine par une adresse à tous les vignobles. Culture noble entre toutes, exigeante, culture des coteaux ensoleillés, jalousée par la horde des villas, la vigne enchante, imprimant tout au long des saisons la fine mosaïque de ses parcelles qui accusent les moindres inflexions du relief, même lorsqu'elles n'ont pas recours à des murs de soutènement, comme on le voit à Yvorne. Elle se hisse même au rang de la meilleure architecture dans l'escalade du Dézaley, des pentes valaisannes ou des jolis coteaux de Gléresse. Plus modestes, les murs de vigne d'Auvernier bordent des chemins creux et les portes d'accès aux parcelles sont autant de petits chefs d'œuvre en voie de disparition.

Ces derniers témoins sont assez exemplaires des dangers qui menacent la presque totalité de nos paysages cultivés. Ce n'est pas à une destruction brutale qu'ils sont exposés, mais à des altérations progressives, sournoises, souvent innocentes, contre lesquelles il nous faut lutter avec une vigilance de tous les instants.

Sources des illustrations

1: Carte postale de 1930. – 2, 3: Jean-Pierre Vouga. – 4, 5: Emile Gos.

Adresse de l'auteur

Jean-Pierre Vouga, architecte, Prof. hon. EPFL, 10, Clos-de-Bulle, 1004 Lausanne